

Verschiedenes = Divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **14 (1936)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

wärts verlegt und die europäische Station Poldhu durch die Station *Clifden*, an der Westküste von Irland, ersetzt. Die neuen Stationen mit all ihren Verbesserungen bedeuteten zwar einen namhaften Fortschritt, aber es liess sich nicht leugnen, dass das Ziel immer noch nicht vollständig erreicht war. Erst als man Richtantennen, tönende Funkensender und Senderkreise zur Erzeugung weniger gedämpfter Schwingungen verwenden konnte, durften die Hindernisse als beseitigt gelten. Nachdem das Spätjahr 1907 einen öffentlichen Telegraphenbetrieb mit Einschränkungen gebracht hatte, folgte im Februar 1908 die Krönung des grossen Werkes, *die Aufnahme des ununterbrochenen Betriebes*.

Heute benutzen wir die drahtlosen Ueberseeverbindungen, ohne uns viel dabei zu denken. Wir sollten aber doch nicht vergessen, dass es sich hier um eine Grosstat der Technik handelt, und dass die Schöpfer der ersten Verbindung in jahrelangem Ringen ihr Leben und ihre Gesundheit einsetzen mussten, um die unerhörten Schwierigkeiten zu überwinden, die sich ihnen entgegenstellten.

E. Eichenberger.

l'intérieur des terres et la station européenne de Poldhu remplacée par celle de *Clifden* sur la côte occidentale de l'Irlande. Les nouvelles stations, avec tous leurs perfectionnements, représentaient un progrès considérable, mais il ne faisait aucun doute que le but final n'était pas encore atteint. Ce ne fut que lorsqu'on parvint à utiliser des antennes dirigées, des émetteurs à étincelles musicales et des circuits oscillants capables d'engendrer des oscillations peu amorties qu'on put considérer que les obstacles étaient définitivement vaincus. La fin de 1907 vit l'ouverture d'un service télégraphique public comportant encore quelques restrictions, suivie, en février 1908, du couronnement de la grande œuvre, *l'inauguration d'un service ininterrompu*.

Aujourd'hui, on utilise les communications radio-télégraphiques transatlantiques sans plus songer à leurs origines. Nous ne devrions cependant pas oublier qu'elles représentent un triomphe de la technique et que les créateurs des premières communications ont lutté pendant des années, au péril de leur vie et de leur santé, pour arriver à vaincre les obstacles inouïs qui s'opposaient à la réalisation de leur rêve.

E. Eichenberger.

Verschiedenes — Divers.

Portraits des grands hommes de la télégraphie et de la téléphonie.

Le Bureau de l'Union internationale des télécommunications met en vente un portrait de *Morse*, gravé à l'eau-forte par un artiste de renom et tiré à 600 exemplaires seulement, sur papier de luxe; chaque épreuve mesure 23×18 cm, marges comprises. Cette estampe peut être obtenue au Bureau de l'Union internationale des télécommunications, Effingerstrasse, no 1, à Berne (Suisse), contre l'envoi de 2 francs suisses par exemplaire, frais de port et d'emballage compris.

Le portrait de *Morse* sera suivi vraisemblablement, à la fin de l'année prochaine, de celui de *Hughes*, puis successivement de ceux des grands hommes de la télégraphie et de la téléphonie.

Rappelons à cette occasion qu'une biographie détaillée de *Morse* se trouve dans le livre *Amerikanische Erfinder*, publié par le rédacteur de notre périodique, M. E. Eichenberger, et édité par la maison Hallwag à Berne.

* * *

Die Telephonfabrik Gfeller A.-G. in Bern-Bümpliz

hat am 1. Februar dieses Jahres ihr vierzigjähriges Bestehen feiern können. Ihr Gründer, Herr Christian Gfeller, ist heute noch als Leiter der Firma tätig. Die Fabrik hat sich aus bescheidenen Anfängen zu einem leistungsfähigen Unternehmen entwickelt, das heute eine stattliche Zahl von Angestellten beschäftigt.

* * *

Zur Nachahmung empfohlen!

Es geschehen immer noch Wunder! Als Beweis möge der nachstehende Brief gelten:

„An das Telephonamt Soundso. Als ich ein kleiner Junge war, machte ich mir ein Vergnügen daraus, die Isolatoren der Telephonleitungen als Wurfscheibe zu benutzen. Ich möchte den Schaden, der Ihnen daraus erwachsen ist, wieder gutmachen und übermittle Ihnen daher einen Betrag von 50 Franken. Zugleich bitte ich Sie um Entschuldigung für den Aerger, den ich Ihnen damals verursacht haben mag.“

Und was an dieser Geschichte noch besonders erfreulich ist: Der Mann hat sich nicht gescheut, den Brief mit seinem vollen Namen zu unterzeichnen!

E. E.

* * *

Charles Lendi.

Dans notre dernier numéro, nous avons demandé à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler l'existence d'un portrait de M. Charles Lendi, jadis directeur du Bureau international des administrations télégraphiques. Notre appel n'a pas été vain, car la famille de feu M. le Dr. Timotheus Rothen vient de nous transmettre la photographie reproduite ci-après, en ajoutant que dans la famille du Dr. Rothen cette photographie avait toujours passé pour être celle de M. Charles Lendi. Toutefois, comme la photographie ne porte pas d'inscription, nous la publions sous réserve.



* * *

L'horloge parlante.

Drame du mariage et du machinisme en un acte et un seul tableau.

La scène représente la chambre conjugale moderne, banale et classique, avec ses deux lits d'une ressemblance frappante, son armoire à glace qui n'a pas de glace. Pénombre douce. L'épouse dort d'un sommeil sans reproche. Sur une table de chevet brûle une veilleuse et veille un téléphone portable. Bien en évi-

dence une grosse pendule murale. Un peu après le lever du rideau, il (tranquillisez-vous, c'est le mari!) entre à pas feutrés, ses chaussures à la main. Il est en habit, fleur à la boutonnière, chapeau de soie sur la nuque. Le tout, y compris l'homme, assez défraîchi.

Lui (se cognant à un meuble, car il se pourrait qu'il ait un léger pompon): — Sacré nom d'une pipe! ...

(Puis il attend, le pas et le souffle suspendus, les oreilles braquées. Madame remue sur sa couche. Rien de grave. Rassuré, il s'approche de la pendule).

Lui (d'un ton de reproche): — Trois heures et quart!! Décidément cette pendule exagère. Elle ne marche pas, elle court, elle galope. Ramenons-la à la raison! (Il la retarde, puis retarde sa montre. Malheureusement, en reculant, il trébuche dans le tapis et tombe de tout son long. Bruit. Jurons mal étouffés.)

Elle (s'asseyant sur son lit): — C'est des heures pour rentrer!

Lui (affable et ingénu): — Oh! des heures! Tu as des expressions! Il est à peine minuit. (Il s'approche, câlin, pour l'embrasser): Bonsoir, ma chérie.

Elle (cabrée): — Ne me touche pas. Arrière, noctambule!

Lui (douloureux): — Voyons, ma chérie, voyons, ne sois pas impulsive à ce point-là. Le crépuscule est à peine terminé!

Elle: — D'abord, tu m'avais promis de rentrer à dix heures et demie!

Lui (avec un grand effort de conciliation et de logique): — Tu comprends, à dix heures et demie, je me suis aperçu que c'était onze heures ... Alors, hein?!

Elle: — Vois-tu, si je n'étais pas orpheline, je retournerais immédiatement chez ma mère.

Lui (plutôt mollement): — Tu ne ferais pas ça!

Elle: — Oui, je le ferais! Et puis, d'où viens-tu? De quel mauvais lieu sors-tu?

Lui: — Un mauvais lieu? Si c'est permis! Je viens de la soirée des Petits Divans mauves, en faveur des danseuses qui ne peuvent plus tourner et des hommes serpents qui n'arrivent plus à nouer les deux bouts ...

Elle (consultant la pendule, dans un cri vainqueur):

— La pendule est arrêtée!

Lui (il reçoit le coup sans broncher): — Tiens! c'est vrai! Tu sais, ça peut arriver à tout le monde d'être arrêté. Je connais des gens très bien ...

Elle (le coupant): — Ne fais pas l'idiot!

Lui: — Merci!

Elle: — Enfin, quelle heure est-il?

Lui: — Un peu plus de minuit, je viens de te le dire.

Elle: — Fais-moi voir ta montre.

Lui (hypocrite et empressé): — Tiens, ma chérie.

Elle (après avoir regardé): — Minuit-vingt! Ça m'étonne.

Lui: — Pourquoi est-ce que ça t'étonne?

Elle: — Parce que tu as ta tête de menteur en ce moment-ci!

Lui (sortant une glace de poche): — Une tête de menteur, moi? Avec mon beau regard franc, mon nez loyal, mes petites oreilles honnêtes! Ah! Non! vraiment tu es trop méfiante, trop dure, trop injuste avec moi. (Il se mouche avec attendrissement, s'assied, et se met en devoir d'enlever ses vernis.)

Elle (un petit sursaut): — Ah! mais, que je suis bête! ...

Lui: — Tu te sous-estimes, chérie! Tu es trop modeste! Un peu d'assurance que diable! ...

Elle (sans l'écouter): — Je vais en avoir le cœur net.

Lui (début d'inquiétude): — Le cœur net? Ton joli petit cœur est toujours net!

Elle (déjà triomphante): — Grâce à l'horloge parlante, je vais savoir!

Lui: — L'horloge parlante?

Elle: — Oui, mon cher, et ça va bien embêter toi et tes semblables, les époux sans conscience, sans scrupule et sans cœur. Ecoute! Je vais faire le numéro seize. (Elle fait comme elle dit et répète l'indication qu'elle reçoit) ... Trois heures, vingt-deux minutes, quarante secondes! ...

Lui: — Elle est forte celle-là! (Il lui arrache le récepteur et, consterné, répète à son tour): Trois heures, vingt-deux minutes, cinquante secondes! ... (Reposant l'appareil) De quoi se mêle-t-il, ce type-là! Je vais lui dire son affaire. (Reprenant l'appareil.) Vous êtes-là, l'homme renseigné? Eh! bien, permettez-moi de vous dire gentiment que vous êtes un dégoûtant, un saligaud, un vendu, un mouchard et un lâche!

Elle: — Ne t'excite pas, mon cher. Au bout du fil, il n'y a personne!

Lui (écoutant): — Personne? Et cet individu qui continue à divaguer d'une voix implacable et morne? C'est un fantôme, alors? Est-ce qu'il fait ça toute la nuit?

Elle: — Ce n'est pas un individu, c'est une machine: L'horloge parlante! Elle ne se trompe jamais. Et on ne peut pas la retarder. Tu es frit, mon cher.

Lui (effondré, dans un gémissement): — Le machinisme! Comment nous en sauverons-nous! ... Progrès! Progrès! Que de crimes on commet en ton nom! ...

(Rideau)

Jean Peitrequin

dans la „Tribune de Lausanne“.

* * *

Wozu eine Telefonkabine auch gut ist.

Dass es Telefonkabinen gibt, wo man ungestört sprechen kann, weiss wohl jedermann. Auch dass solche Kabinen in Bahnhöfen und sogar auf den einzelnen Perrons zu finden sind, wird bekannt sein. Neu hingegen dürfte die Tatsache sein, dass Telefonkabinen erzieherisch Wunder wirken können, wo alle Erziehergaben versagen. — Ich begleite meinen kleinen, bald dreijährigen Neffen Willy zur Bahn, der mit Papa, Mama und Grossmama heimwärts fahren will. Im Bahnhof wird das eingestellte Gepäck in Empfang genommen, und ziemlich beladen schreiten wir durch die grosse, mit Menschen überfüllte Halle dem Perron zu, wo wieder viele Menschen auf den ankommenden Zug warten. Ich nehme den Kleinen bei der einen Hand, in der andern trägt er stolz Papas Bergstock; zwar schleppt er ihn mehr nach, denn der Stock ist eben doch für Papas Grösse berechnet. Es ärgert den kleinen Gernegross mächtig, dass er sich von der Tante führen lassen muss; er möchte doch auch allein gehen, wie die grossen Leute, und macht daher alle erdenklichen Anstrengungen, um frei zu werden. Dies gelingt ihm aber mit allem Zerrn und Ziehen und Stossen nicht. Auch ein erst leises, dann immer lauter werdendes Murren nützt ihm nichts; im Gegenteil, die Tante hält ihn nur noch fester. Und als ihm dann gar noch die Grossmama den nachschleppenden, verkehrsfähigen Stock wegnimmt, ist nach seiner Ansicht das Mass der Beleidigungen voll, dem nicht mehr anders als durch ein lautes Geschrei Luft gemacht werden kann. Es ist ihm dabei ganz egal, dass er selbst und die Tante damit nun Hunderten von teils vorwurfsvollen, teils mitleidigen, teils geringschätzigen, teils lächelnden Blicken ausgesetzt sind. Alle guten Worte sind wirkungslos; er heult unbekümmert weiter über seinen vermeintlichen Schmerz. Wie soll er wissen, dass die grossen Leute das unfolgsam, oder „wilde“, oder „den eigenen Kopf durchsetzen“ nennen? Der Papa schaut zurück mit scharfem Blick und mahnendem Wort; doch dem Kleinen rollen die Tränen nur so über die Backen, er will nicht ruhig sein. Dem Papa wird es aber zu bunt. Schon ein anderes Mal machte Willy ein solches Mordgeschrei durch die weite Bahnhofhalle; soll dieses Theater nun ausgerechnet in Zürich jedes Mal wiederholt werden? Mein Bruder stellt das Gepäck ab, sieht die Telefonkabine, nimmt den Unfolgsamen beim Arm, stellt ihn in die Kabine und schliesst die Türe. Nun kann er schreien, so viel er will, niemand hört es; die schalldichten Wände fangen alle Töne auf. Die weniger konsequente Mama ist zwar mit dieser Strafe nicht so recht einverstanden; sie fürchtet, der Kleine könnte Angst bekommen. Papas Vorgehen wird aber von der Tante unterstützt; denn das zwar nicht sehr schwere Gewicht Willys vermag doch den Boden der Kabine genügend zu belasten, damit das elektrische Licht aufflammt. Ein Einsperren in einen dunklen Keller wäre also weitaus schlimmer gewesen. Nach einiger Zeit öffnet der Papa die Türe und fragt den Kleinen: „Willst du nun brav sein?“ Ein zorniges „Nein“ ertönt aus der Kabine, worüber wir sehr erstaunt sind. „Dann bleibst du eben noch länger drin,“ sagt der Papa und schliesst die Türe wieder. Willy weint weiter; hören kann man zwar nichts, aber wir beobachten ihn durch das Fenster. Ein zweites Mal öffnen wir die Türe; schüchtern und kleinlaut schleicht Willy diesmal heraus; keine Träne vergiesst er mehr. Bald beginnt er wieder artig zu plaudern und ist vergnügt. Der Zug kommt an; die Leute steigen ein. Ich nehme Abschied und muss dabei sagen, dass Willy jetzt wieder der liebste und bravste Bub ist, den es geben kann.

Thurgauer Zeitung.

* * *

Telephonwerbung in Holland.

Die Telephonwerbung ist dem Pressechef der Generaldirektion der PTT im Haag unterstellt. Die Propagandaabteilung besteht aus zehn Personen, worunter zwei Hilfskräfte und ein Photograph. Vier Herren sind Journalisten, einer Kaufmann (der Verkaufschef).

Verkauf. Holland ist in sechs Propagandadistrikte eingeteilt, deren Umfang nach Bevölkerungsdichte und wirtschaftlicher Bedeutung bemessen ist. Ausgenommen sind die Telephonnetze Amsterdam, Rotterdam und Haag, die Eigentum der Stadtgemeinden sind.

Die Propagandaabteilung beschäftigt 12 Acquisiteure, von denen sechs ausschliesslich mit Telephonwerbung und sechs mit der Werbung für andere Dienste der PTT beauftragt sind (Post, Luftpost, Radioverkehr, Telegraph). Die Telephonacquisiteure bilden zwei Gruppen von drei Mann, von denen einer gleichzeitig Gruppenleiter ist. Das Arbeitsgebiet wird weitgehend durch die Automatisierung neuer Netze bestimmt. Die übrigen sechs Acquisiteure haben ihren Wohnsitz in Orten mit guten Bahnverbindungen in den sechs Telephondistrikten und arbeiten mit den Leitern der PTT-Aemter zusammen. Die Nachbearbeitung wird durch die PTT-Aemter besorgt. Die Acquisiteure sind Beamte der PTT-Verwaltung. Sie beziehen keine Provision; dagegen erhalten sie für die mit ihrer Tätigkeit verbundene Mehrarbeit eine Gehaltszulage.

Um die allgemeine Telephonwerbung nicht zu beeinträchtigen, wird für besondere Propagandafeldzüge die Zahl der Acquisiteure vorübergehend vermehrt.

Aufgabe der Acquisiteure. Aufklärung des Publikums, Empfehlung der bestehenden Dienste, Förderung des Telephonverkehrs. Die Acquisiteure werden durch gründliche Einführung in das kaufmännische Leben und durch einen gesunden Wettbewerb untereinander weiter ausgebildet. Bevor sie die Arbeit in einem Gebiet aufnehmen, lassen sie sich durch die Telephonchefs über dieses Gebiet gründlich orientieren. Die Acquisiteure werden immer auf dem laufenden gehalten über neue Industrien und Geschäftsgründungen.

Die Acquisiteure verfassen über jeden Besuch einen Bericht, wovon eine Kopie in die Kartothek des betreffenden Amtes kommt. Dadurch wird über jeden möglichen Kunden Material gesammelt.

Der Leiter der Abteilung beruft die Acquisiteure vierteljährlich zu einer Konferenz ein zwecks Gedankenaustausch, Besprechung von Erfahrungen und Erzielung einer einheitlichen Arbeitsweise.

Die Akquisition hat innerhalb zwei Jahren einen zusätzlichen Zuwachs von 3000 neuen Anschlüssen gebracht. Die persönliche Werbung hat sich in Holland bewährt und ist vom Publikum sehr gut aufgenommen worden.

Reklame. Als Werbemittel werden benützt: Prospekte und Plakate. Alle Werbendruckereien werden in der Reichsdruckerei hergestellt. Für den Entwurf werden Graphiker beigezogen. Die sauber gedruckten Prospekte und Inserate bekunden eine moderne Auffassung. Anmeldekarten werden portofrei befördert. — *Ausstellungen, Vorträge und Filmvorführungen.* Die Propagandaabteilung beteiligt sich an Ausstellungen und veranstaltet Vorträge und Lichtbilder- oder Filmvorführungen. — *Radiowerbung.* Das Radio wird oft und mit Erfolg für die Propaganda der PTT-Verwaltung benützt.

Arbeitsweise. Die Bearbeitung einer Strasse oder eines Gebietes beginnt mit Postwurfsendungen, wozu ein einfacher Prospekt und Zirkulare verwendet werden. Hierauf wird ein zweiter, besser ausgestatteter Prospekt an ausgewählte Adressen des Gebietes verschickt. Gleichzeitig werden während einer Woche täglich Inserate veröffentlicht. Wo nur Wochenblätter zu Verfügung stehen, sind die Inserate entsprechend grösser. Die Zahl der Zeitungen ist in Holland nicht so gross wie bei uns. Die Inseratenpreise sind erheblich niedriger. Nach dieser Vorbereitung setzt die Akquisition ein. Nach 4—5 Monaten erfolgt eine Nachbearbeitung, die durch ein ganzseitiges Inserat unterstützt wird, in dem die Namen der bereits gewonnenen neuen Teilnehmer veröffentlicht werden. Die Nachbearbeitung bringt durchschnittlich weitere 25% Werbezuzuwachs.

Pressediens. Dieser ist für die Pflege guter Beziehungen mit der Öffentlichkeit von besonderer Wichtigkeit. Seiner Tätigkeit ist das vorzügliche Verhältnis zwischen Verwaltung, Publikum und Presse zuzuschreiben.

Da die Propagandaausgaben nicht ausgeschieden werden, verfügt die Propagandaabteilung gewissermassen über unbeschränkten Kredit.

* * *

Au bout du fil.

J'ai un faible pour les demoiselles de téléphone, il faut que je l'avoue quelles qu'en puissent être pour moi les conséquences. Pour toutes les demoiselles de téléphone, non pas seulement pour les aimables sirènes des PTT, d'ailleurs presque toutes

remplacées par des appareils automatiques!! Ceux-ci présentent le grave inconvénient de ne pas pouvoir être pris à partie les jours d'erreurs ou de mauvaise humeur. Auparavant, quand on se trompait de numéro ou quand on faisait une fausse manœuvre, on avait toujours la ressource d'invectives contre la „demoiselle“. Aujourd'hui, il est aussi vainement irritant d'impliquer l'automatique que de donner des coups de pied à une porte contre laquelle on s'est tapé „le petit juif“. (Pour les gens qui ne connaissent pas „le petit juif“, j'explique que cette locution désigne un certain point du coude qui, sous le moindre choc, envoie dans le bras des décharges désagréables. Aucun rapport avec l'antisémitisme, mais des rapports fréquents avec les poignées de porte!)

Les demoiselles des centrales téléphoniques, que ce soient celles des PTT, des grandes administrations ou des grosses banques, sont merveilleusement placées pour observer l'humanité moderne en général et sa partie mâle en particulier. Car les hommes téléphonent dix fois plus que les femmes, mais leurs conversations, en moyenne, sont moins longues.

J'ai interviewé à ce propos, par téléphone évidemment, plusieurs de ces aimables créatures qui gagnent leur vie à écouter les autres.

Elles classent les jours de la semaine en jours courtois, plats ou hargneux, suivant l'humeur de leurs interlocuteurs.

Le lundi est un jour exécrable. Au début de la semaine, en effet, les gens sont de plus en plus fatigués par le jour du repos pendant lequel personne ne se repose plus. Après l'évasion du week-end, on retombe de tout son long, le lundi, sur les ennuis du labeur. On retrouve des choses assommantes dont on avait remis le règlement, le samedi matin, à plus tard. Alors on prend son courage à deux mains en évitant de mettre les deux pieds dans le même soulier. On a le poil long et triste, le cheveu terne, et, par une pente naturelle à l'homme, on use au téléphone d'un ton volontiers impérieux et cassant qui donne à très peu de frais, surtout pendant les chaleurs, l'impression de l'énergie et du „business“.

Le mardi va un peu mieux. C'est le jour des voix découragées et des inflexions repentantes. Le mercredi est jovial sans familiarité. Le jeudi est creux et décevant. C'est le jour où on se rend compte qu'on aura beaucoup de peine à tenir ses bonnes résolutions.

Le vendredi est prudent, mais on y sent poindre l'allégresse du dimanche. Le samedi est j'm'en fichiste, désinvolte et décolleté. On sent les messieurs des bureaux en manches de chemise, déjà passablement détachés de ce qui les fait vivre et très préoccupés par ce qui rend l'existence agréable.

Au téléphone, si on se place au point de vue de la demoiselle, il y a les interlocuteurs strictement polis, ceux qui sont strictement impolis (et leur nombre n'est pas négligeable, hélas!); il y a les plaisantins qui ne s'arrêtent de raconter des blagues qu'au moment où un sous-chef aux sourcils moustachus entre, là-bas, dans leur bureau; il y a les types du genre frénétique qui aiment à brasser de la poussière et qui ne respirent à l'aise que pressés, toujours pressés, par le temps, par leurs affaires, ou par celles des autres.

On peut tout obtenir de la serviabilité des demoiselles de téléphone si l'on sait se montrer doux, humble de cœur, attentif, affectueux avec gentillesse, compréhensif avec bonne grâce. Ce sont de fines mouches qu'on ne prend pas avec l'aigre vinaigre des observations désobligeantes.

Du point de vue de l'usager du réseau, les demoiselles de téléphone se classent aussi, selon la voix, en catégories nettement délimitées. Il est assez curieux que le timbre et le son d'une voix procurent aux écouteurs des sensations de volume et de dimension. C'est d'abord la stature de la personne qu'on évoque, quand on l'écoute sans la connaître. Il y a des voix de grandes dames, de demoiselles moyennes et de petites femmes, comme il y a des voix de grassouillettes, de fausses maigres et de minces tout à fait réelles. Neuf fois sur dix, d'ailleurs, on se trompe complètement. Je me rappelle avoir été littéralement terrifié, un soir, dans l'obscurité d'une salle de cinéma, par la voix rude et courroucée d'une personne du sexe dont j'avais maladroitement écrasé les orteils. Je gagnai ma place, en faisant le gros dos, persuadé d'avoir eu affaire avec un dragon de la plus belle espèce. Or, à l'entr'acte, je constatai que la voix provenait d'un minuscule bout de femme, minçolette et desséchée comme une bicyclette de course sans boyaux.

Il y a aussi des voix blondes, des voix brunes et des voix châtain-clair, sans parler des voix blanches annonciatrices de

catastrophes, et des voix de tête comme en possèdent parfois les hommes de cœur.

Inlassablement, maniant les fiches de leur tableau, semblables aux aiguilleurs des gares, les demoiselles des centrales téléphoniques répondent à la ronde, se substituent au destin, rompent ou nouent des affaires importantes, relient des amoureux, trônent au centre d'une prodigieuse toile d'araignée, mystérieuse et rationnelle, compliquée et méthodique.

Apprécions-les, reconnaissons l'ingratitude et la beauté de leur besogne anonyme, comprenons leurs légers mouvements d'humeur, facilitons leur tâche par l'aménité de nos propos, mettons parfois dans nos discours ce grain de fantaisie qui arrondit si bien les angles de la vie, n'oublions surtout jamais que ce sont des femmes et souvenons-nous que la plus grande, la plus jolie, la plus légitime coquetterie masculine, c'est la courtoisie devant la femme.

Et attendons le poète au cœur vibrant et ingénu qui chantera le charme global et communicatif (au tarif interurbain!) des demoiselles de téléphone, ces Jeanne d'Arc de l'âge électrique dont toute la vie se passe à écouter des voix... *Jean Peitrequin.*

(*Tribune de Lausanne.*)

* * *

Neger-Telegraphie bleibt Geheimnis.

Aus Abessinien kommt die Meldung, dass man neben der drahtlosen Telegraphie selbstverständlich auch die uralte Neger-Telegraphie in den Dienst des Krieges stellen wolle. Wir bringen darüber einige interessante Hinweise.

Der englische Afrikaforscher Green ist von einer langen Fahrt durch bisher kaum bereiste Gebiete des inneren Afrikas zurückgekehrt. Er hatte sich zum Ziel gesetzt, dem geheimnisvollen telegraphischen System auf die Spur zu kommen, das in ganz Afrika gilt. Nun muss er gestehen, dass die Neger trotz aller Mitteilbarkeit und Geldgier unverbrüchliches Schweigen gewahrt haben, und dass es ihm trotz genauer Kenntnis vieler Negersprachen nicht gelungen ist, sein letztes Ziel zu erreichen.

Man hat oft von den geheimnisvollen Trommelzeichen gehört, die in dunkler Nacht durch die Wälder Afrikas, durch den Dschungel Rhodesiens und über die Wüsten der Sahara schallen. Mit einfachen Zeichen, mit langgezogenem Dröhnen, mit hastigen Wirbeln gibt ein Negerkraal in wenigen Minuten dem nächsten eine Nachricht weiter, die sonst erst durch laufende Boten in einigen Wochen den gleichen Weg zurücklegen könnte.

Nachweisbar ist man auch bis in das dunkelste Afrika hinein über die Vorgänge in Abessinien genau unterrichtet. Die Kunde von einem Kriegsausbruch oder einer sonstigen Zuspitzung der Verhältnisse würde in aller kürzester Zeit ihren Weg bis in die fernsten Winkel des schwarzen Erdteils finden. Man spricht in Afrika mehr als 600 Dialekte und verschiedene Sprachen. Aber ob man nun Somali oder Herero spricht, ob man nun das Barotse oder das Joruba beherrscht — die Trommelzeichen sind für alle Neger gleich.

Die bisweilen drei bis vier Meter hohen und anderthalb Meter dicken Trommeln werden von den Negerhäuptlingen in besonderen Häusern aufbewahrt. Die Trommler lernen in ihrem Leben nichts anderes, als die Namen der Völker und der Dinge auf die Trommelsprache zu übertragen. Diese Namen und diese Zeichen sind sonst streng geheim. Sie dürfen nur gebraucht werden, wenn der Häuptling den Auftrag gibt, eine Nachricht weiterzuleiten. Wenn aber ein solcher Auftrag erteilt ist, dann schallen die dumpfdröhnenden Signale in kürzester Frist über zehn bis zwanzig Meilen Entfernung hinweg.

Der Ausbruch des Weltkrieges wurde vielen Weissen im Innern Afrikas zuerst von den Negern mitgeteilt. Ein alter Kolonist erfuhr seinerzeit den Tod der Königin Victoria nur durch die Sprache der Trommeln, die ihm ein ergebener Diener deutete. Aber den Sinn der Zeichen verriet auch jener Diener nicht. Genau so wenig wie Green ihn zu erforschen vermochte, als er jetzt nur dieser rätselhaften Zeichen wegen 8000 Kilometer quer durch Afrika zurücklegte. (Aus „Telegraphen-Praxis“.)

* * *

Personalnachrichten — Personnel — Personale.

Versetzungen in den Ruhestand. — Mises à la retraite.

Collocamenti a riposo.

Telegraphen- und Telephonabteilung der Generaldirektion PTT.

Liniensektion. *Ruoss Ferdinand*, Dienstchef.

Baumaterialverwaltung. *Hutzi Gottfried*, Dienstchef, *Schlegel Fritz*, ständiger Mechaniker.

Inspektorat. *Reinert Karl*, Sekretär-Bureauchef; *Fr. Teuscher Martha*, Verwaltungsgehilfin I. Kl.

Kontrolle. Sektion Telegraph und Telephon. *Keller Ferdinand*, Dienstchef; *Baumgartner Emil*, Verwaltungsbeamter.

Zürich. *Höslü Georg*, Bureauchef II. Kl.; *Steffen Heinrich*, Bureauchef III. Kl.; *Ginsberg Rudolf*, Obergehilfe; *Schneider Gustav* und *Sigg Karl*, Expressboten I. Kl.

Basel. *Holer Joseph*, Linienmonteur.

Bern. *Bandlin Ottfried*, Bureauchef II. Kl.

St. Gallen. *Schuler Dominik*, Obergehilfe.

Genève. *Randin Paul*, chef de bureau de III^e cl.; *Beck Victor*, 1^{er} télégraphiste; *Mlle Dechoudens Emilie*, surveillante.

Lausanne. *Pasche Louis*, chef de bureau de I^{re} cl.; *Cherpit Louis*, chef de bureau de II^e cl.; *Chevillard Henri*, secrétaire.

Montreux. *Fankhauser Alfred*, chef du téléphone de I^{re} cl.; *Pahud Edmond*, chef de bureau au service technique; *Cavin Henri*, chef d'équipe de I^{re} cl.; *Cottier Frédéric*, monteur de I^{re} cl.; *Penseyres Auguste*, chef d'équipe de II^e cl.

Vevey. *Brügger Frédéric* et *Rinsoz Louis*, exprès de I^{re} cl. **Luzern.** *Muheim Jost*, Chefmonteur; *Bucher Johann*, Monteur II. Kl.; *Fr. Gobat Blanka*, Aufseherin.

Winterthur. *Gysi Friedrich*, Techniker I. Kl.; *Wipf Friedrich*, Zentralstationsmonteur; *Fr. Müller Lina*, *Müller Lydia* und *Naumann Augusta*, Aufseherinnen.

Olten. *Käser Oswald*, Vorarbeiter I. Kl.

Biel. *Bühlmann Hermann*, Chefmonteur.

La Chaux-de-Fonds. *Bourquin Emile*, chef du téléphone de II^e cl.

Chur. *Schneider Peter*, Linienmonteur.

Lugano. *Brigatti Giovanni*, sottocapo d'ufficio.

Thun. *Baumann Jakob*, Monteur I. Kl.

Gais. *Fr. Renner Anna*, Telegraphistin und Telephonistin.

Günsberg. *Henzi Erwin*, Telegraphist und Telephonist.

Huttwil. *Bähnke Ernst*, Telegraphist und Telephonist.

Todesfälle. — Décès. — Decessi.

Genève. *Stein Gustave*, chef de bureau de III^e cl.; *Mlle Rattaz Frida*, dame aide d'exploitation de I^{re} cl.

Winterthur. *Wanner Hermann*, Linienarbeiter.

Sion. *Pfefferlé Hermann*, chef d'équipe de II^e cl.

Payerne. *Jacquat Henri*, télégraphiste et téléphoniste.